

flacon de parfum. Dans les baies latérales il y a seulement des armoiries de donateurs. Les vitraux ont été bénis le 25 novembre 1928 par Mgr de Durfort, évêque de Poitiers (1918-1933).

Mobilier



Sous le porche, se trouvent deux statues de femme, l'une en prière, l'autre, aux longs cheveux, avec une croix et un crâne au sol. Elles peuvent l'une et l'autre représenter Marie Madeleine.

Les statues témoignent des dévotions très répandues à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. En fin de nef, on voit : à gauche, Jeanne d'Arc (canonisée en 1920) ; à droite, Notre-Dame de Lourdes (qui apparut à Bernadette Soubirous en 1858) ; cette statue a été installée devant la chaire en 1908, en clôture d'une mission. Au-dessus des autels des bras du transept, chacune sous un dais, à gauche une Vierge à l'Enfant, à droite, Marie-Madeleine. A l'entrée du chœur, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à droite Antoine de Padoue.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e siècle, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé.



Dans le chœur : Hilaire, le Sacré-Cœur, Joseph et l'Enfant.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Il est le patron du diocèse de Poitiers.

Dans le bras droit du transept : un crucifix ; sur le bois de l'entrée, un petit bénitier de cuivre, avec un crucifix et les symboles de l'eucharistie ; au pilier central, deux plaques, du côté de la nef le mémorial des soldats morts en 1914-1918 et en 1940, du côté opposé, une épitaphe : « Anne Marie Aliette de Rohan Chabot, décédée le 17 juillet 1865 âgée de 24 ans, munie des Sacrements de l'Eglise. Priez pour le repos de son âme ». Dans le bras gauche du transept est conservé un confessionnal. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs monochromes surmontés d'une croix.

Dans sa simplicité, une église dont la construction et le mobilier portent témoignage de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle. Mais c'est le Christ qui est invoqué depuis 2000 ans. Une église qui invite à prier ou simplement à méditer.



© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pressigny (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Je louerai ton nom à jamais éternellement ».

Psaume 145 (144), 2

Un peu d'histoire

L'église est placée sous le patronage de sainte Madeleine, comme cinq autres églises du diocèse de Poitiers (La Chapelle-Moulière, Epannes, Lussac-Châteaux, Prailles, Sciecq). Marie de Magdala a assisté à la Crucifixion, a été le premier témoin de la Résurrection (Jean, 20). On l'a rapprochée, sans argument pertinent, de la pécheresse anonyme qui oint de parfum précieux les pieds du Christ (Luc 7, 37).

Le nom de Pressigny (*Pristiniacum*) apparaît pour la première fois dans les textes lorsque le pape Pascal II confirme les églises soumises à l'abbaye d'Airvault (1113). Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbé d'Airvault, et l'abbaye aura là un prieuré, qui subsiste encore aujourd'hui (propriété privée) au sud-est de l'église, logis ancien du 16e siècle qui a conservé sa vieille tour et autres vestiges.

Après le Concordat de 1801, Pressigny et Aubigny ont été rattachées à Lhoumois. En 1828 Aubigny est devenue succursale et l'église de Pressigny lui a été rattachée. L'église de Pressigny a été érigée en succursale par ordonnance royale du 26 mars 1840. Il n'y a plus de curé particulier de Pressigny depuis 1920.

Reconstruction

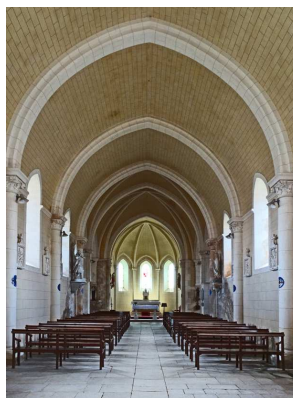
Dès 1860, « considérant que l'église de Pressigny est insuffisante pour la population, et que le délabrement de plusieurs de ses parties constitue un danger réel », on envisage sa reconstruction. Le premier projet est chiffré, en 1863, à 12 000 francs, une subvention de 2 000 F est accordée en 1865 pour la restauration de l'église. Les travaux de totale reconstruction commencent en 1872. Pendant qu'ils se poursuivent, le culte est célébré dans une grange dépendant du presbytère. La dépense totale sera de près de 34 000 francs, réunis par des subventions, l'aide de la commune, des souscriptions parmi lesquelles



l'aide importante des châtelains du Porteau. Comme dans bien d'autres églises de ce temps, le curé, l'abbé Baudin, qui desservait la paroisse plus de 30 ans, s'inscrit parmi les actifs curés-bâisseurs. L'église a été consacrée le 18 octobre 1874 par monseigneur Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), deux semaines après la consécration de l'église d'Aubigny. Pressigny est la 89e église consacrée par Mgr Pie.

L'église nouvelle, construite à la place de l'ancienne, sur le haut du bourg, a une façade plus élaborée que bien des clochers-porches d'églises de cette époque : porte avec une voussure en arc brisé, chapiteaux et colonnettes, haute baie en arc brisé, étage des cloches à deux baies par face, clocher en pierre avec crochets et, à la base, des clochetons ; cette partie centrale est flanquée de deux ailes qui s'arrêtent au niveau de la baie et ne traduisent pas un plan à trois nefs.

A l'intérieur, l'église est haute et claire (pas de vitraux colorés dans la nef et le transept). Le porche d'entrée est entre les fonts baptismaux (cuve ronde) et l'escalier d'accès à la tribune (balustrade en pierre). La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



La nef unique, longue d'une vingtaine de mètres, comporte quatre travées voûtées en berceau brisé et séparées par des doubleaux. Les bras du transept sont divisés en deux travées couvertes de voûtes néogothiques (4 nervures). Le carré du transept est lui aussi couvert d'une voûte à quatre nervures ; les nervures nord-est et sud-est étant doublées, comme à Aubigny. Le chœur est à sept pans.

Autels

Comme à Gourgé et à Aubigny, le sujet principal du devant du maître-autel est le Repas d'Emmaüs où les deux disciples découragés par la mort du Christ, reconnaissent le Maître ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 30-31). Mais à Pressigny les figures latérales sont celles de Pierre et de Paul, les deux « colonnes de l'Eglise ».

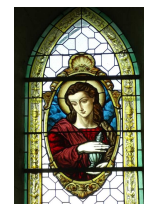


Les autels des bras du transept sont dédiés : à gauche, à la Vierge, sur le devant est représentée une Sainte Famille ; à droite, à Madeleine patronne de l'église, agenouillée, la main sur un crâne, dans la méditation qu'elle aurait menée 30 ans dans une grotte de la Sainte-Baume (Var).



Après le concile de Vatican II (1962-1965), qui permit la célébration face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en pierre a été installé à la jonction du chœur et du transept.

Vitraux



Il n'y a de vitraux que dans la baie axiale du chœur et dans les deux baies qui l'entourent. Dans l'axe le médaillon représente, comme se doit, la patronne de l'église, Marie-Madeleine avec son attribut le plus courant, le